

FÉVRIER DES AUTEURS

Quand mots et matière entrent en dialogue

Après une édition 2009 dispersée dans tout le canton, le Février des auteurs 2011 se déroulera sous une forme plus réduite, au théâtre ABC à La Chaux-de-Fonds. L'occasion de rencontrer l'auteure neuchâteloise Orélie Fuchs et son mari Tan Chen, sculpteur avec qui elle collabore pour la première fois sur un projet scénique.

CLAUDE GRIMM

On pourrait imaginer que chez les Fuchs-Chen, tout se fait en famille. Plasticienne de formation, Orélie Fuchs a parallèlement toujours tenu la plume. De son côté, Tan Chen, d'origine chinoise, a suivi les beaux-arts dans son pays, puis à Bâle. Mais, contre toute attente, il n'en est rien. C'est même la première fois que Tan Chen sculptera sur scène sur un texte de sa femme, «Les grands riens», qui sera interprété par le comédien Pierre-Isaïe Duc.

Cette œuvre récente, qui parle d'un homme et de son rapport au monde et aux autres, a été écrite avec l'envie de façonner la matière à modeler autour des mots. «C'est toujours grâce au travail de la matière et de l'espace que je trouve les premières idées d'un spectacle», confie Orélie Fuchs.

Dans ce face-à-face entre un comédien et un sculpteur, qui tantôt se situent dans une relation d'altérité, tantôt de miroir, le comédien transforme la matière grâce à ses mots, de la même manière que le sculpteur évolue sous l'influence de la parole. Ainsi, cette volonté de diminuer la distance entre mots et matière, comme entre soi et les autres, révèle le rapport à la matière, à l'autre, au corps de l'autre mais aussi à soi-même.

Loin de s'attacher à coller au sens des mots, Tan Chen cher-



FÉVRIER DES AUTEURS L'auteure neuchâteloise Orélie Fuchs (à droite) avec son mari Tan Chen, qui sculptera sur scène pendant que le comédien Pierre-Isaïe Duc interprétera «Des grands riens».

(CHRISTIAN GALLEY)

chera plutôt à réaliser une architecture laissant des traces du passage du comédien. «Plus le mouvement est porté par l'écriture et plus il peut s'inscrire dans la matière», note Orélie Fuchs. Ainsi, l'argile permet de montrer la transformation de la matière, du comédien et in fine celle des mots.

Si des extraits de ce texte ont déjà été présentés en public, c'est la première fois qu'il sera révélé dans son intégralité. Orélie Fuchs espère cependant que «ce premier jet à l'épreuve de la scène» ne sera pas le dernier: «Je souhaiterais développer ce projet avec plus de comédiens et de plasticiens.» Sans oublier son mari, dès lors que le premier pas est franchi! /CGR

La Chaux-de-Fonds, théâtre ABC, «Les grands riens», demain à 20h30; «Liquider», vendredi et samedi à 20h30

Une édition plus intimiste

Depuis sa création en 2004 sous l'impulsion de Gérard Chevolet, président de l'association des écrivains associés du théâtre suisse, le Février des auteurs poursuit le même objectif: faire entendre et découvrir au public des textes contemporains avec l'idée de les tester dans des mises en espace. Après une première édition au théâtre de Vidy à Lausanne, le Février des auteurs a migré en 2007 à Neuchâtel, au théâtre du Passage, avant d'essaimer en 2009 dans la plupart des institutions culturelles du canton. Si cette année il se cantonne au seul théâtre ABC, c'est en raison de l'absence de Gérard Chevolet, gravement atteint dans sa santé, et non d'un quelconque désintérêt pour la manifestation.

Le côté plus intimiste de cette 4e édition permettra de réaliser un zoom sur deux auteurs neuchâtelois contemporains. Outre le travail d'Orélie Fuchs, David Jakubec, Chaux-de-Fonnyer aujourd'hui installé à Genève, présentera «Liquider», avec la participation de Christine Chalard, Adrien Gyga et Patrice de Montmolin. Cette «petite farce pour grandes questions» raconte les quiproquos comiques de trois personnages perdus dans la confusion des sentiments. A noter qu'à l'issue des représentations, le public est invité à participer à une discussion avec l'auteur, Alain Gallet, cofondateur avec ce dernier de la compagnie Dépoâtre, les comédiens et Yvan Cucho, codirecteur de l'ABC. /cgr

Les 4 protagonistes & la metteuse en scène

*Tan Chen, sculpteur

En 1988, j'ai commencé à étudier les Beaux-Arts à Xian en Chine. Particulièrement les techniques d'imitation, de copies et d'observation avec modèle vivant. A ce moment-là, mon travail avait cette visée. Mon inspiration était précisément dans la figuration. Sorti diplômé de cette école, j'ai quitté la Chine quelques années plus tard et j'ai repris des études à l'école d'arts de Bâle, tournée vers l'art contemporain. C'est poussé par une recherche plus libre que je suis sorti de Chine pour venir en Europe. Le choc culturel a fait émerger une multitude de questions.

A Bâle, où j'ai obtenu mon deuxième diplôme de Beaux-Arts, j'ai rejoint le groupe de performeurs et performeuses «G.A.B.I.». Au cours de cette deuxième formation, j'ai ainsi développé un travail de performeur et de vidéaste. Ce fut pour moi un changement de paradigme de travail d'une importance fondamentale. Aujourd'hui je travaille principalement la sculpture, de dessin et la photographie. J'ai participé à de nombreux festivals de performances et présenté mon travail de sculpture et de dessin à plusieurs reprises.

*Rosanne Briens, danseuse

-Remplace Naomi Roth-

Pour plus de renseignements, prendre contact avec la metteuse en scène.

*Cédric Monnin, flûtiste de pan roumaine

Je m'appelle Cédric Monnin. Je suis né à Neuchâtel le 10 avril 1957. Je joue du « - Naiï » c'est comme cela que l'on nomme la flûte de pan roumaine - » depuis l'âge de 14 ans. La passion pour cet instrument m'est venue un soir de printemps 1971 pendant un concert de Gheorghe Zamfir où je me laissai emporter par la beauté et le bonheur suscités par la musique interprétée lors de cette soirée mémorable.

Après deux ans de travail acharné en autodidacte – qui m'a permis de découvrir les bases techniques de l'instrument – j'eus un bref contact avec Simion Stanciu dit « Syrinx » puis je continuai à travailler seul...

C'est plus tard que je "retrouvai" Gheorghe Zamfir lui-même qui me transmit la technique, la philosophie musicale et surtout, le style que je possède actuellement. Afin de parfaire mes connaissances musicales, j'ai suivi des cours aux Conservatoires de la Chaux-de-Fonds et Neuchâtel. Tout ceci m'a amené à me produire avec de prestigieux orchestres roumains ou tziganes tels que ceux de Ion Radu, Stefan Bucur ou, en mars 2005, pour la Princesse Margareta de Roumanie avec l'orchestre « Noroc » formé des musiciens accompagnant Gheorghe Zamfir dans ses tournées internationales. Puis, depuis avril 2007 de jouer avec l'orchestre du maître mondial du cymbalum IOAN MIU pour ensuite, être invité par les membres de l'orchestre de feu Stefan Bucur à jouer à Bucarest.

Je me suis tourné en parallèle vers la musique moderne, grâce à laquelle j'ai eu le plaisir de collaborer à une composition et création du chef fribourgeois Louis Marc Crausaz pour flûte de pan, chœur mixte et clavier ainsi qu'en juillet 2006 d'interpréter en première mondiale, au festival international de flûte de pan d'Arosa, avec la pianiste Neuchâteloise Monique Fragnière la pièce « MIMAAMAQUIM » d'Arthur Honegger. Je collabore activement depuis 2009 et dirige depuis 2012 le quintette «THEOPANIA» formé de trois flûtes de pan, d'une contrebasse et d'un clavier (piano ou orgue) avec lequel je me suis engagé dans le chemin passionnant des arrangements musicaux et de la composition.

*Pierre-Isaïe Duc, comédien

Après avoir achevé sa formation d'acteur au Studio 34 à Paris en 1991, Pierre-Isaïe Duc joue notamment dans plusieurs mises en scène de Georges Werler, il est également interprète dans *Les chevaliers Jedi ont-ils un bouton sur le nez ?* de Camille

Rébétez, *Le malade imaginaire* de Molière mis en scène par Alain Knapp et *J'ai l'impression qu'André est mort dans les toilettes* mis en scène par Hélène Cattin. Il devient l'un des acteurs fétiches de Denis Maillefer, qui l'a dirigé à de multiples reprises, en particulier dans *Looking for Marilyn (and me)* au Grütli et en tournée, *L'Enfant éternel* de Philippe Forest au poche à Genève, et *la Cerisaie* d'Anton Tchekhov au théâtre du loup à Genève et en tournée. Il a également participé à plusieurs films de télévision.

Il mène par ailleurs une carrière d'auteur et metteur en scène au sein de la compagnie Corsaire Sanglot. Ses créations les plus récentes sont *Le chant du bouquetin* en 2006, *Le pré ou les poèmes skilistiks* en 2011 et très récemment, *Hamster lacrymal* (2017).

*Orélie Fuchs Chen, auteure, metteuse en scène et plasticienne

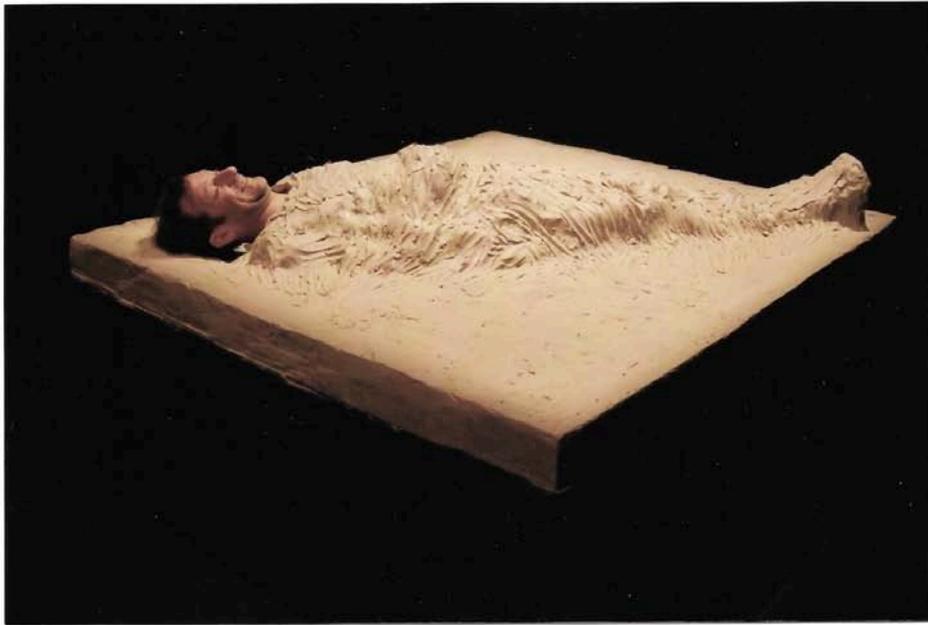
Cherchant à développer une réflexion et un travail poétique entre l'écriture et des formes plastiques (les volumes, les matières et l'image) je suis entrée à l'Ecole Supérieure des Beaux-arts esba (ancienne HEAD) de Genève et j'en suis sortie diplômée et primée (*Prix du Fonds de décoration et d'art visuel de la Ville de Genève*) en 2001.

J'y ai écrit plusieurs petits ouvrages poétiques auxquels de trouvais un forme d'autoédition libre (et en cohérence intime avec le fond) et je n'ai cessé de chercher et de réaliser des installations de sculptures liant des volumes travaillés à des textes ou des intégrations de textes dans des espaces d'architecture choisis. Une recherche de dessin centré sur la question de la ligne m'a également accompagnée. Ce temps-là fut ponctué par des lectures et quelques expositions collectives. J'ai également gagné à deux reprises un prix encourageant l'écriture chez les jeunes.

L'année suivante, choisie sur concours en tant qu'auteure en résidence au théâtre de la Comédie de Genève, mon travail a pris une forme inattendue et nouvelle : la scène. Mon premier spectacle de théâtre : « **L'acteur dit :** » est né. Ecrit et mis en scène par moi-même, il a été présenté au Festival de la Bâtie en 2003 puis à l'Arsenic à Lausanne et enfin au CCN à Neuchâtel. En 2005 je montais : « **Foudre (comme le silence du monde)** », présenté à Genève et Neuchâtel. Partie à deux reprises en résidence d'artiste à l'étranger (Bruxelles, Paris), j'ai poursuivi ma recherche pluriforme et poétique principalement basée sur les mots.

Depuis j'ai participé à des expositions collectives, monté une installation au théâtre du Grü à Genève (où j'ai également fait une courte résidence) et j'ai continué mon travail de dessin, d'écriture et de recherche théâtrale.

L'articulation entre les mots et les formes poétiques que ceux-ci peuvent initier est le moteur principal de mon travail.



Images tirées de la lecture-performance d'essai au théâtre de l'ABC
Février des auteurs /EAT

La Chaux-de-Fonds, 2011
En photo : Pierre-Isaïe Duc et Tan Chen